



Paris 2024
Le défi du transport
des personnes
handicapées ➔ P. XII

Votre fait du jour La forêt de demain prend racine en Île-de-France ➔ P. VI-VII

95

Matin 7°
 Midi 10°
 Soir 7°

Jeudi 23 février 2023 • Val-d'Oise

Le Grand Parisien

ÉZANVILLE | Après avoir été enterrée, la rivière a été remise en eau vendredi dans un nouveau lit à l'air libre. Une façon de faire revenir la nature en ville et de réduire le risque d'inondations.

Le Petit-Rosne refait surface

Véronique Beaugrand

UN DOUX CLAPOTIS se fait désormais entendre près du centre-ville d'Ézanville, 10 000 habitants environ, à l'est du Val-d'Oise. Après des décennies passées sous terre, le Petit-Rosne, rivière qui prend sa source à Baillet-en-France pour s'écouler jusqu'à son confluent avec Le Croult à Garges-lès-Gonesse, respire depuis ce vendredi à l'air libre sur 220 m, le long du complexe sportif de la Prairie.

L'ouverture au public devrait intervenir à l'été. D'ici là, des chemins piétonniers seront créés de part et d'autre de la rivière, deux passerelles en métal permettront de traverser, les tables de ping-pong et le terrain de pétanque seront réinstallés. Plus de six mois de travaux et 1,7 million d'euros ont été nécessaires à ce travail de renaturation.

« Le chantier a consisté à faire un nouveau lit sinueux pour la rivière, jusqu' alors enterrée dans des canalisations en béton et à transformer la mare existante en zone humide. Il a été extrait 800 m³ cubes de vase. Pour cela, il a fallu au préalable déplacer les poissons et les tortues qui s'y trouvaient dans une mare voisine et ôter les plantes invasives comme les bambous et la renouée du Japon, explique Éric Chanal, directeur général du syndicat intercommunal d'aménagement hydraulique (Siah) des vallées du Croult et du Petit-Rosne. On recrée un écosystème et tout l'enjeu est de ramener des végétaux qui puissent contribuer à la purification des eaux »

Cette petite révolution dans la gestion des rivières en milieu urbain tend à se développer un peu partout en Île-de-France. « On revient en arrière, explique Éric Chanal. Jusque dans les années 1970-



Ézanville, vendredi. Le Petit-Rosne est à l'air libre, après des décennies sous terre afin de favoriser l'urbanisation. Les berges seront aménagées pour la promenade.

1980, on bétonnait et on enterrait les rivières pour des raisons d'urbanisme et des questions sanitaires, car les eaux usées s'y déversaient. Cette décision n'a pas été sans conséquence.

Retour des chauves-souris et des libellules

Les habitants d'Ézanville, de Moisselles et du village de Sarcelles peuvent en témoigner. En 1992, ces communes ont été inondées. Ils ont passé trois semaines les pieds dans l'eau. « Le problème n'est pas tant l'eau de la rivière que les eaux de ruissellement qui ne trouvent plus d'endroit où s'écouler, explique Éric Chanal. Avec cette renaturation, la rivière peut monter en charge. Elle peut même sortir de

son lit. » La preuve à Sarcelles, qui a redécouvert le Petit-Rosne en 2014 sur 150 m de long. « Nous avons été un site pionnier, explique Joël Le Calvez, président de l'association de sauvegarde et d'aménagement des rivières (Assars). Cela s'est fait en deux temps. En 2003, le Siah a ouvert la rivière en la bordant encore de béton. En 2013, on est allé plus loin en réaménageant et en élargissant le lit en utilisant le génie végétal. En mai 2020, il y a eu de fortes précipitations. La rivière est sortie de son lit pour aller juste devant la salle André-Malraux mais, vingt minutes plus tard, elle l'avait réintégré. Si nous n'avions pas rouvert la rivière, nous aurions vécu une situation quasi identique à celle de



L'objectif est aussi de créer un îlot de fraîcheur près du centre-ville où les habitants pourront venir se détendre

Deborah Tanguy, directrice générale adjointe du Siah

1992 », assure-t-il. Outre cet enjeu sécuritaire, la renaturation favorise la biodiversité. Seulement tout le monde n'est pas enthousiaste à voir la nature s'épanouir plus librement.

« On a toujours une frange de la population qui considère qu'une rivière doit avoir des berges engazonnées rasées à ras. Ils ne comprennent pas la présence d'orties, d'herbes hautes. Mais pour que la biodiversité se développe, il faut tout cela », poursuit Éric Chanal, qui souligne l'apparition de poissons à Sarcelles et de chauves-souris, de libellules dans la zone humide de 12 ha à Gonesse.

À Ézanville, les mêmes craintes sont apparues. « Les habitants étaient réticents,

rappelle le maire, Éric Battaglia. Certains ne savaient même pas qu'ils avaient une rivière sous leurs pieds. Depuis qu'ils ont vu la création du lit, ils sont rassurés. L'éclosion de cette rivière, c'est une vraie réussite. J'ai hâte de voir la végétalisation. » Des joncs, des iris et des carex devraient pousser dans la zone humide, les berges seront végétalisées et des arbustes plantés.

Dix à douze autres projets bien avancés ailleurs

« L'objectif est aussi de créer un îlot de fraîcheur près du centre-ville où les habitants pourront venir se détendre, indique Deborah Tanguy, directrice générale adjointe du Siah. Mais aussi de créer une trame verte et bleue afin de découvrir à pied la rivière. Partout où cela est possible, nous souhaitons rouvrir le Petit-Rosne. » Aujourd'hui, sur 21 km, un peu moins de 17 km sont encore dans des canalisations.

« Les retours d'expérience positifs sont notre meilleure publicité. Nous avons dix à douze projets bien avancés, résultat des travaux réalisés à Sarcelles et à Gonesse. Nous travaillons sur la traversée de Gonesse. Le Croult sera déterré dans le vieux pays à Goussainville, précise Éric Chanal. À Sarcelles et à Arnouville, nous allons rouvrir le Petit-Rosne sur 500 à 600 m à la limite des voies ferrées. Il y a aussi la restauration de la rivière au Cèdre Bleu à Sarcelles, énumère le directeur général. C'est une sorte de puzzle que nous tentons de reconstruire. »